extraits

archyvesnet

yves pagès

portraits crachés

suivi de

répétition générale

verticales

à la première personne
du pluriel

Spécimen *n. m.* – 1662 ; du bas-latin *specimen*. **1.** Espèce d'individu en liberté surveillée. *« Ce sondage a été réalisé sur un échantillon de 987 spécimens représentatifs de la population du zoo de Vincennes. »* (AFP) **2.** Exemplaire d'une revue ou d'un livre cédé à titre gracieux. SYN. Gratis, franco, à l'œil. **3.** ANCIEN. S'employait jusqu'au début du XXI^e^ siècle à propos d'une personne dont la séquence ADN ne peut être achetée, ni échangée, ni vendue séparément. **4.** FAM. Drôle d'archétype. *Voir* Zig ou Zèbre.

Prière d'insérer ces sans dialogue fixe, omis de la première heure, caractères jamais imprimés, pseudo-pseudos, prépilonnés d'office, dyslexiques sexuels, oisifs intercérébraux, incompossibles mutuels, silhouettes hors pagination, alter égaux vécus de trop près, télépathes sur écran, subliminaux du non-dit, cœurs sans cible, sociétaires du pestacle, personnages en fin de droits, parieurs stupides, chômeurs interactifs et autres prénoms d'emprunt : Agnès, Fabrice, Lucien, Guy, Suzanne, Edmond, Stella, Phil, Sophie, Emmanuel, Simon, Florent, Bachir, Christiane, André, Jeanne, Mbo, Francisco, Pascaline, Félicie…

Ce sont des portraits crachés, comme ça, en l'air, et qui devaient un jour me retomber dessus…

Élisa connaît encore par cœur les codes et intitulés respectifs des huit cents produits en rayon du supermarché *hard discount* où elle a tenu la caisse pendant un an et demi. Un amant de passage, piercé aux deux tétons, lui a récemment proposé d'en énumérer la liste exhaustive lors d'une biennale d'art contemporain à Sarajevo. Les stries d'un code-barre, zébrant son visage par rétroprojection, la plongeraient dans l'anonymat, tandis qu'une réplique de sa bouche sur écran géant poursuivrait l'inventaire en boucle.

Élisa hésite, bien que le voyage en avion soit pris en charge et le week-end tous frais payés.

*

Ulrich, autrefois responsable du service des manuscrits d'une prestigieuse maison d'édition, aujourd'hui suicidologue auprès du bureau de graphologie appliquée de la Préfecture de Paris.

Il dépiste parmi toutes sortes de missives laissées par les défenestrés, pendus, automutilés, surdosés, etc., celles qui, rewritées *a posteriori* par des testamenteurs, laissent suspecter des homicides maquillés en morts volontaires.

*

Barouf, bête de sexe (Ille-et-Vilaine). Mis au monde deux ans plus tôt, il se serait appelé Zigoto, Zélote ou Zouave. L'année suivante, Confetti, Casanova ou Coquelicot, puisque les taurillons doivent l'initiale de leur pseudo à un calendrier généalogique (une lettre par année), contrairement aux orphelins d'espèce humaine qui ont longtemps emprunté le leur au saint du jour.

Barouf a donc failli être Bouddha, Bibendum, Bizut, Blabla ou Bifteck, au hasard d'un *Petit Larousse* compulsé à la hâte, le soir même de sa vente à la pesée.

Dans la prairie où il rumine désormais, il a l'embarras du choix : trente-six normandes à saillir sur-le-champ ou pas. D'autant que, toutes inséminées de longue date par des voies indirectes, désincarnées sous X, aucune des vaches ici broutantes n'a jamais fait l'amour – ces mœurs de la préhistoire génétique n'ayant plus cours chez les bovins.

*

Miraculée chronique, Charlotte s'est immolée à six reprises la semaine dernière, précipitée du haut d'un aqueduc un mois auparavant, noyée une dizaine de fois, sans oublier ses accidents mortels en moto ou en parachute ainsi que d'autres hara-kiri à l'arme blanche. Déjà cinquante-neuf films à son actif, et autant de points de suture.

Simple doublure de cinéma, la cascadeuse ne tiendra jamais le vrai rôle, à visage découvert, dont elle rêvait. Dans les agences de casting, elle est cataloguée : suicidaire intermittente.

*

Rentrée de septembre oblige, Michel remplissait sa énième fiche de renseignement, une par matière enseignée. Pour la profession de la mère, rien de plus simple : *« néant »*. Quant au père, ça dépendait des fois : *« Docteur des facultés »*, *« Haut factionnaire »*, *« PéDéGé »*, *« Cadre extérieur »*, *« Marchand de bien »*, *« Contrôleur général »*... et même, en dernier choix, *« Chef de famille »*, l'imagination venant à lui manquer. Il eut été facile d'acculer l'élève à dire la vérité, mais, après conciliabule dans la salle des professeurs, on pressentit dans son cas quelque événement traumatique – un divorce en cours, un licenciement sec, sinon un deuil récent –, bref un lourd secret qui poussait ce premier de la classe à mentir par omission.

Ainsi Michel n'eut-il jamais à avouer que son père était « palefrenier aux écuries de la Garde républicaine » et qu'après chaque sortie équestre, sous les fenêtres du collège où excellait son fils, il ramassait à la pelle les kilos d'excréments de ses protégés.

*

*« Contrairement à ce que nous affirmions hâtivement dans le précédent numéro, notre collaborateur Christophe R*** n'est pas décédé des suites d'une embolie pulmonaire à l'hôpital Saint-Louis. Victime d'une homonymie malheureuse, il reprendra, comme prévu, sa chronique nécrologique, après les congés de fin d'année. »*

Contrairement à ce qu'indique ce rectificatif, le journaliste Christophe R***, placardisé depuis quinze ans aux avis de décès, coupable d'avoir annoncé à tort sa propre disparition et de s'être livré à une oraison funèbre sans objet, a été licencié pour faute lourde.

*

Jean-Paul, lassé de partager sa vie en loge avec une pipelette bavassant pour deux, a fini par louer une chambre de bonne, six étages au-dessus. Là, il hyperréalise son vœu le plus cher : peindre sept jours sur sept, mais pas des natures mortes du dimanche, ni des chromos champêtres ou des poulbots montmartrois. Non, Jean-Paul reproduit par petites touches

verdoyantes la touffeur tropicale de l'Indochine. À même le papier peint granuleux : une immense fresque en cours de finition. Tout à l'échelle 1/1, grand angle 380°, on s'y croirait. Des mitraillettes pointent parmi les feuillages, les uniformes léopards se fondent ton sur ton dans la jungle alentour. Pinceau à la main, le vétéran est reparti au combat. La cuvette de Điện Biên Phú, grandeur nature, entre ses quatre murs.

Jean-Paul tient là sa revanche ripolinée de mémoire, sauf que les rôles se sont inversés depuis. Puisque, d'après les canons de la perspective, c'est désormais sur lui que les armes de la soldatesque française sont braquées.

*

Christiane aimerait partir en voyage organisé, mais Jean-David trouve que *« c'est trop bête de se mélanger à n'importe qui, alors qu'une vie de famille, ça a pas de prix »*. Christiane aimerait partir à l'étranger, mais Jean-David trouve que *« c'est trop bête d'aller voir ailleurs, alors qu'on connaît même pas la France de l'intérieur »*. Ils

ont un toit ouvrant, deux gamins ceinturés à l'arrière et cinq semaines de congé annuel pour sillonner un par un les départements. Pas dans l'ordre alphabétique, non, *« c'est trop bête de vouloir tout prévoir, alors qu'on sait pas de quoi demain sera fait »*.

Noël dernier, ils ont fait les Côtes-d'Armor ; à Pâques, le Haut-Rhin et la Corse du Sud pour les fêtes de la Saint-Jean.

L'année précédente, ils ont fait la Charente, l'Ardèche et les Pyrénées-Atlantiques.

Plus que 36 préfectures à rayer de la carte et ils auront fini leur devoir de vacances.

*

René et Claudine occupent illégalement une caravane abandonnée non loin d'un cimetière de campagne comptant plus de tombes que le village entier d'habitants en hiver. Ils vivent de cueillettes, de rapines en fin de marché et de menus braconnages dans la forêt.

Faute d'avoir pu régler les frais d'obsèques à monsieur le Maire, voilà René tenu de creuser lui-même la tombe de feu sa compagne. Et tant

qu'à payer de sa personne, pelletée après pelletée, autant ne pas s'y reprendre à deux fois et faire son propre trou d'avance.

*

L'eau de Cologne ? frelatée. Le steak de cheval ? disparu. L'argot de Belleville ? polardisé. Les phares jaunes des voitures ? décolorés. Le courrier pneumatique ? abandonné. Les dames pipi ? congédiées. Le catch à quatre ? déprogrammé…

Le bistrotier Gilbert a le vin tristement énumératif. Ses journées s'égrènent, derrière le zinc, selon un credo apocalyptique. En vrac, il déplore la fin du fox-trot, des montres Lip, du Viandox, de l'horloge parlante, des bains-douches, du saindoux, des poêles Godin, du savon de Marseille, des Actualités Pathé, de la chienlit étudiante et de feu ses petits pavés de grès. La nostalgie forcenée de Gilbert ne date pas d'hier ; c'est, chez lui, une idée peu à peu préconçue.

À dix-huit ans, il exprimait son dépit suite à la fermeture des maisons closes et des usines Aviat où pointait son père. À seize ans, il

regrettait que sa sœur aînée ait déserté leur chambre commune. À treize ans, il se consolait mal de la perte de son appendice. À dix ans, il en voulait à son père d'avoir cessé d'empester le tabac à pipe. À huit ans, il refusait d'écrire sous la dictée du type qui avait remplacé sa maîtresse chérie. À six ans, il aurait tant préféré demeurer illettré chez sa nourrice. À quatre ans, il conchiait ces temps modernes où, désormais sans lange, on le culottait à cru. À deux ans, il n'avait qu'un mot fétiche en bouche – « dommage » – en lieu et place du « fromage » que ses parents lui rationnaient. À douze mois, il ressentait quelque amertume à se voir refuser les seins taris de sa mère. À six semaines, il cherchait désespérément ce pouce si facile à suçoter *in vitro*. Et avant terme, pas de chance, il se voyait plutôt en fille.

*

Quelque part dans le sud de l'Italie, Fabiana et le presque inconnu, étendu à ses côtés, n'osaient plus bouger. Entre amants d'une seule nuit blanche, il est malaisé d'avouer son trouble.

Alors ils se taisaient. Pourtant, il y a quelques secondes à peine, pendant leur étreinte, les vitres s'étaient mises à frémir, les portes à claquer, les murs à vibrer et, cet ébranlement général gagnant en intensité, ils avaient joui à l'unisson de la pièce entière, dans un grand fracas de livres renversés, de chaises cul par-dessus tête, de bibelots dévalant des étagères et de miroir brisé.

Maintenant que tout s'était apaisé, ils ne savaient plus quoi penser de ce plaisir centrifuge, animant les objets alentour d'une passion désordonnée. Et ce souvenir d'extase contagieuse les figeait dans leur propre doute, tandis que, surplombant ces deux corps inertes, une ampoule à nu achevait sa lente oscillation, comme un balancier hypnotique dans la pénombre, jusqu'à la prochaine secousse d'amplitude 5,3 sur l'échelle de Richter, qui fissurerait le plafonnier de part en part et, sous la pression irrésistible de six étages effondrés de gravats, laisserait en suspens ce dilemme amoureux.

*

Après dégraissage des grévistes sur le tas et tri sélectif d'une génération spontanée de candidats, Bachir a été écarté d'office, repêché *in extremis*, puis soumis à réexamen avant d'être contractualisé au bas de l'échelle comme technicien de surface auprès du sous-chef de produits au Centre de Valorisation des Déchets Recyclables.

*

[...]

Au lendemain de l'élection de François Mitterrand à la Présidence, la police avait lancé un « avis de recherche », exploré plusieurs pistes – mort accidentelle ou volontaire, fugue sentimentale ou enlèvement crapuleux – et fini par classer l'affaire sans suite.

Un an après la disparition inexpliquée de son fils, Émile sollicita auprès de l'Institut d'études démographiques une mise en retraite anticipée. Jusqu'à cette date anniversaire, il s'était abstenu de remettre les pieds dans la chambre de bonne, deux étages au-dessus, où son fils avait élu domicile entre seize et dix-neuf ans cinq mois et deux semaines. Sa femme s'était chargée d'y conduire les enquêteurs pour une fouille, infructueuse. Depuis, nul n'avait rouvert la boîte de Pandore.

En statisticien appliqué, le père comptait mettre deux jours maximum à trier et archiver les affaires du fils. Mais à peine replongé dans son capharnaüm de 11 mètres carrés, il dut s'asseoir sur le bord du lit défait et rester ainsi une matinée entière sans oser bouger. Après déjeuner, il piocha au hasard dans une pile de livres

effondrée par terre et lut cent vingt pages d'affilée du *Journal (1957-1960)* de Gombrowicz. Le lendemain, il parcourut une « aventure intégrale de Rahan » dans *Pif gadget,* avant de feuilleter *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars, un lot de *Rock & Folk*, une photocopie d'article tirée de l'*Internationale situationniste* et un manuel illustré d'arts martiaux. Puisque le poster géant de Nina Hagen venait de tomber du mur, il le repunaisa. Un clou chassant l'autre, il se mit à fureter dans la collection de vinyles, tomba sur un album intitulé *Camembert électrique.* À la deuxième écoute, Émile se surprit à rire bêtement ; puis à goûter une cigarette indienne, ces *bidies* dont un paquet mal ficelé traînait sur le bureau ; enfin à prendre ses aises sur le matelas pour se plonger dans une vieille édition du *Kama Sutra* jusqu'au chapitre V – « De la morsure et des moyens à employer à l'égard des femmes de différents pays » –, dont chaque page, crayonnée à la mine de plomb, s'enluminait de profils féminins, parfois en buste, ou même en pied.

Avec le temps, Émile se mit à sauter deux repas conjugaux sur trois et à faire chambre à

part, là-haut. Depuis qu'il avait découvert dans *Le Livre du Ça* d'un certain Grodeck ce passage souligné par son fils au stylo bic violet – « Le nouveau-né pratique la masturbation ; l'adolescent recommence et – fait curieux quand on y réfléchit – l'homme mûr et la femme âgée s'y remettent. Entre l'enfance et la vieillesse se place une période où l'onanisme disparaît la plupart du temps. » –, il traquait la moindre annotation sur un cahier d'écolier. Sortis de leur contexte et mis bout à bout, ces commentaires racontaient sûrement quelque chose en pointillé, une histoire mentale dont Émile s'efforce encore de combler les manques en ajoutant ses propres observations, dans la marge.

Plus de vingt ans ont passé ; aujourd'hui, il est prêt. D'un moment à l'autre, Émile s'attend à disparaître.

*

Simon, rentier à particule, steward quand même, compte déjà mille six cent trente-trois escales à son actif. La plupart coïncident avec le calendrier géopolitique mondial. Ici, il a

aperçu l'escorte d'un chef d'État en visite officielle ; là, le chassé-croisé des limousines d'un ballet diplomatique ; ailleurs, la poignée de mains de deux émissaires proche-orientaux…

Partout, il a toujours été où il fallait être, d'une zone de transit à l'autre, mais nous n'en saurons pas plus. Depuis l'âge de sept ans, Simon est en mission télépathétique. Agent secret, de son propre chef.

*

Jeanne est la dernière habitante d'un village fantôme situé à moins de huit hectomètres des pistes de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle. De la fenêtre de son pavillon, le seul à n'être pas obstrué de parpaings, on la voit semer du grain par poignées et s'attirer la compagnie des étourneaux qui profitent du moindre réacteur des zincs avoisinants pour y couver, nourrir et parfois laisser rôtir leur progéniture.

Justement, il y a cinq ans, une brochette de passagers clandestins ont brûlé vif lors de l'incendie au décollage d'un avion charter. Depuis lors, Jeanne n'entend plus rien d'une oreille, et

si mal de l'autre que ses six canaris en cage, pourtant tous « de sexe mâle, garantis chanteurs », peinent à la distraire.

Par chance, elle sera bientôt relogée, à deux pas d'ici, au sixième étage d'un Centre de rééducation fonctionnelle pour sourds et muets.

*

Franck attend le virement de son salaire pour retirer 3 600 francs au guichet, soit l'exact montant de la pension alimentaire que, manque de chance, il oublie parfois de verser. Liasse en poche, il entreprend alors la tournée des buralistes du quartier, puis rentre chez lui, verrouille à triple tour, débranche le téléphone, scotche un drap sur chaque fenêtre et, dans la pénombre retrouvée de lui-même, dispose sur les 28 m^2 de sa surface au sol sept cent vingt coupons de *Morpion*. Son studio ainsi couvert, dessus-de-lit excepté, Franck se perd en oniriques calculs sous sa couverture. Au réveil, le compte à rebours commence. Il en gratte cinq, se concède une pause cigarette, en regratte une demi-dizaine et ainsi de suite jusqu'au dimanche soir.

C'est un passe-temps qu'il ne peut s'offrir qu'un week-end par mois, les trois autres étant consacrés, par décision de justice, à la garde de ses enfants.

*

Vers trois ans et demi, Didier croyait que, dans la maison que l'escargot porte sur son dos, il y avait une gazinière, un frigo, quatre chaises, une table et, à l'étage un lit double où le gastéropode peut hiberner tranquille. Sans jamais abandonner tout à fait cette intuition, il avait fini par sortir de sa coquille, dire au revoir à Mathilde, sa grand-mère adoptive, et quitter son hameau de Bourgogne pour s'habiter soi-même à Paris, comme un grand, dans un meublé sordide, puis sur la mezzanine d'un loft désert, puis au deuxième palier d'un squat d'artistes fauchés, et enfin, sous le coup d'une pneumonie, de retour au bercail, bien au chaud dans sa chambre d'enfant où il recueillit, de la bouche de Mathilde, cet aveu : la vieille nourrice avait cru jusqu'au soir de ses noces que les nouveau-nés, selon leur sexe, venaient

au monde, soit dans le cœur d'un chou, soit entre les pétales d'une rose.

La nuit suivante, Didier eut une violente poussée de fièvre. Et plus il toussait, en maudissant le docteur SOS qui allait venir lui prendre son pouls, son urine, son sang, et lui tâter à même la peau de prétendus organes, inexistants, plus il se persuadait, en son château fort intérieur, n'être qu'un courant d'air, du vent.

*

Anne quitte son banc de montage où elle vient de visionner dix heures d'affilée les rushes d'une partouze : queues bord-cadre, contre-plongées mammaires, culs zoomés ci-devant derrière, changés d'axe et de partenaire, grandes et petites lèvres fondues au noir pubien…

Techniquement, ça aide beaucoup quand les faux raccords ne font plus souci. Et quand tous les plans s'insèrent bout à bout en autant de cadavres exquis.

Minuit passé, il bruine, autant prendre un taxi. L'œil rivé au rétro, le chauffeur dévisage sa passagère et se demande si c'est vraiment

elle, Isabelle Huppert, la rouquine qui bâille dans son dos. Du coup, il manque de brûler un feu. Anne s'est assoupie sur la banquette arrière. L'autre cultive des yeux son dilemme, s'hypnotise à force d'hésiter entre star et sosie, puis s'endort à son tour. Le même feu repasse pour la énième fois au vert, puis rouge, puis vert…

Aux aurores, le taxi redémarre enfin, dépose sa belle endormie à destination, le compteur remis à zéro, comme si de rien n'était.

*

François, plante verte dans un musée d'art primitif, s'en branle de l'art étrusque, nègre, hellénique, précolombien. Hier soir, il a peinturluré une centaine de bites élémentaires sur le papier peint du studio que Judith, sans exposer ses propres motifs, menace de déserter.

*

Ni vautré par terre, ni assis en tailleur, ni adossé à un mur, mais piétinant sur place, Florent fait la manche devant une bouche de

métro. À y regarder de plus près, il décrit invariablement sur le trottoir deux boucles en circuit fermé, selon la découpe exacte d'une hélice d'un de ces biplans qui, bien avant l'ère des moteurs à réaction, portaient aux nues les as du looping, alors que lui, Florent, cloué au sol, exécute ses grands huit au ras du bitume, bras crispé sur un levier de pilotage imaginaire, héros déchu qui plane à l'éther depuis que l'héroïne l'a dézingué. Ce n'est pas une métaphore en l'air, mais l'image mentale qui le maintient, malgré tout, en état de lévitation.

Considérée de plus loin, disons de l'autre côté des grilles d'un square, la démarche circulaire de Florent concorde plutôt avec l'éternel retour ellipsoïdal des fauves sur eux-mêmes, qui peut s'observer dans n'importe quelle ménagerie. En captivité, le lion ne cesse de parcourir une double virevolte qui épuise l'espace vital de sa cage. Mais, sitôt lâché dans le périmètre herbeux où il batifole à la belle saison, ce lion se concentre sur un itinéraire identique, comme si des barreaux invisibles bridaient encore sa liberté et le condamnait à faire des Z entre les deux O de sa condition zoologique.

Hors les 8 m^2 de sa chambre de bonne, Florent revient indéfiniment au même : ∞.

*

Juré craché, de son premier séjour en colonie de vacances, Adèle ne dévoilerait rien à ses parents. Du haut de ses huit ans, elle allait contrer leurs questions oiseuses par un haussement de sourcils narquois, une moue évasive, et puis : *« Ça, c'est plus de votre âge ! »* ou bien *« Ça vous regarde pas, quoi ! »* ou encore *« Pas touche à mon intimité ! »* Inutile d'insister, on n'en saurait pas plus. Seul l'appareil photo jetable, glissé *in extremis* dans son sac de voyage, trahirait son vœu de silence.

Après développement de la pellicule, on compte 15 prises « non facturées » sur 24, dont 9 d'un noir presque opaque et les 6 autres d'un flou vivement coloré. Outre ces clichés abstraits, on distingue 2 silhouettes d'adulte à contre-jour, 1 postérieur de porc flashé de trop près, 1 autoportrait accidentel des pieds nus d'Adèle, 1 plat de frites assailli de mains graciles, 3 pierres tombales fleuries en contre-plongée et 1 garçon

dépenaillé jouant de l'accordéon devant la porte vitrée du buffet de la gare de Calais.

*

Convoqués au Fort de Vincennes, les futurs appelés du contingent planchaient sur des tests d'intelligence. Une corde serpentait entre une douzaine de poulies. Dans quel sens fallait-il tirer pour soulever la tare de dix kilos lestant l'autre extrémité ?

Faute de mieux, Yves P*** (ce n'est pas moi) lorgnait discrètement la copie de son voisin, l'exact homonyme Yves P*** (celui-là, c'est moi) qui, tout aussi perplexe, préférait s'en remettre au hasard pour cocher sa réponse.

Issus de la même classe d'âge, les deux Yves avaient préparé leur coup de bluff à l'avance. Muni d'un certificat médical détaillant mon passif suicidaire, mélancolique et claustrophobe, je me contentais, face au psychiatre, de regarder fixement mes chaussures. Mon alter ego, lui, souffrait vraiment d'amblyopie. Son œil gauche, quoique sans lésion apparente, s'était déshabitué à voir tandis que le droit corrigeait

pour deux. Sitôt dépistée, la dite maladie lui vaudrait une réforme immédiate – l'armée ne souhaitant pas débourser une pension d'invalidité à une ex-recrue rendue aveugle par quelque dommage collatéral. Mais cet Yves, impatient d'effectuer son service militaire pour sortir de son trou familial, avait appris par cœur les lettrages décroissants du tableau ophtalmique et comptait, en récitant sa petite leçon, réussir son examen : dix sur dix aux deux yeux. Manque de chance, sa mémoire allait le trahir en sautant inopinément une ligne.

Quittant le casernement, les deux exemptés d'office (moi et pas moi, côte à côte) rejoignent en silence la bouche de métro. Par respect pour le désespoir, non feint, de Yves P***, j'affecte pendant quelques dizaines de mètres encore un état de tristesse similaire.

*

Maurice, chauffeur de salle pour jeux télévisés. Bouffon salarié, il est aussi son meilleur public. Le premier à s'en tordre les boyaux, cloîtré depuis onze ans dans la chambre d'échos de

ses rires préenregistrés. Toujours plié en deux, ce qui ne va pas sans conséquences physiologiques. Ses spasmes professionnels ont développé chez lui une hypertrophie musculaire chronique. Tout lui fait ventre, comiquement parlant, à force d'endurcir sa ceinture abdominale. À tel point que les appareils urinaire et digestif, atrophiés d'autant, perdent peu à peu leur fonction naturelle. L'un dans l'autre, selon le principe des vases communicants, Maurice se meurt de rire.